

## Peintures murales

Les murs du chœur sont ornés de peintures murales à la détrempe qui représentent quatre scènes. A l'est, deux panneaux de 2 m de côté, fin 15<sup>e</sup>-début 16<sup>e</sup> siècle, ont été classés M.H. (01.12.1913) :

- à gauche, sur le panneau le plus endommagé, une Vierge assise sur un trône tient l'Enfant sur ses genoux, en face d'elle le donateur agenouillé est présenté par son saint patron ;



- à droite, un Martyre de saint Sébastien attaché à un poteau et criblé de flèches.

Au nord et au sud sur 5 m x 2 m, les peintures du 17<sup>e</sup> siècle ont été classées M.H. (01.12.1913) :

- au nord, Abraham s'apprête à sacrifier son fils

Isaac, un ange arrête le glaive, un bélier apparaît au milieu des ronces (Genèse 22, 1-18) ;

- au sud, un ange porte les instruments de la Passion (croix, lance et dans le panier éponge et clous...).

Plusieurs croix de consécration sont visibles.

## Fonts baptismaux

A gauche de l'entrée, les fonts baptismaux, large pilastre quadrangulaire orné de deux écussons brisés et de deux monogrammes IHS (*Jhesus*), portent sur le pourtour l'inscription : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Roma(nos) c. 6 1622*, « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ». La citation se réfère à l'épître aux Romains, chap. 6, qui parle du baptême, mais elle vient en fait de l'épître aux Galates (3, 27). Ces fonts datés de 1622 sont classés M.H. (13.03.1941).



## Mobilier

Sur les panneaux de la chaire, placée au sud, on lit : *Ite, docete omnes gentes*, « Allez, enseignez toutes les nations » (Matthieu 28, 19), dernière consigne du Christ aux apôtres avant l'Ascension.

Une partie de la grille de communion est conservée. Deux nouvelles cloches, bénies le 26 novembre 1899, dues à la générosité des fidèles, viennent des ateliers Bollée, d'Orléans.



Dans la niche, à droite du chœur, la touchante petite statue de l'Enfant Jésus embrassant la Vierge est une œuvre du 17<sup>e</sup> siècle inscrite aux M. H. (16.12.1966).

Les autres statues représentent : dans le chœur, la Vierge à l'Enfant, Jeanne d'Arc, le Sacré Cœur, l'archange Michel, l'Enfant Jésus ; dans les chapelles latérales, Radegonde [avec une crosse d'abbesse, chapelle de gauche], Joseph accompagné de l'Enfant, Antoine de Padoue, [chapelle de droite] ; dans la nef, Hilaire (modèle de Lacoste à Poitiers), Louis-Marie Grignion de Montfort, Thérèse de l'Enfant Jésus, Notre-Dame de Lourdes.

Le chemin de croix est de 1896. Près de l'entrée du clocher une double plaque fait mémoire des 14 morts de 1914-1918.

Dans la nef, le tableau d'une Vierge à l'Enfant a été restauré en 2018 grâce à une souscription publique.

Une séduisante petite église qui abrite bien des richesses.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Dercé (Vienne)

## L'église Saint-Jean-Baptiste



« Le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

Exode 3, 5

## Un peu d'histoire

Le nom de Dercé vient d'un nom d'homme (*Durcius*) et du suffixe *-acum*, c'est-à-dire domaine d'un gallo-romain ou d'un homme du haut Moyen Age.

Sur le sommet d'une colline crayeuse s'est élevée une chapelle Sainte-Radegonde, à l'endroit où la reine se serait reposée sous un pommier. En 1925, on y a trouvé des sarcophages des 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> siècles.

La première mention écrite de Dercé est dans le cartulaire de Bourgueil en 987 (*Darciacum*). L'église est confirmée à Bourgueil par l'évêque de Poitiers en 1102. L'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire) a eu là un prieuré, elle nomma le curé jusqu'à la Révolution.

On a souligné le nombre de lieux-dits La Croix (Blanche, Margot, Avril, Verte, d'Or) sur le territoire de la paroisse.

L'église est isolée au bas de la colline, avec des bâtiments de ferme au nord, le cimetière au sud. Elle a Jean-Baptiste pour titulaire comme une douzaine d'églises du diocèse de Poitiers.

L'abbé Chevalier, curé avant la Révolution, acheta le bien curial, fut à nouveau curé après le Concordat de 1801 jusqu'en 1819. Puis, pendant 46 ans, l'église fut desservie par les curés de Prinçay et de Monts. Un décret impérial de 1864 érigea l'église de Dercé en succursale. L'abbé Paul Coutant arriva comme curé en octobre 1867.



## Une nef romane

On accède à l'église par un portail en arc brisé surmonté d'une grande baie gothique et par deux marches. Au sud, précédée d'un balet avec murs en pierre, une porte a une accolade.



La nef a aujourd'hui une charpente apparente mais le mur sud garde des départs de voûte avec chapiteaux romans, l'un d'eux illustré par un agneau. Elle mesure environ 10 m sur 6.

## Suivie de trois travées gothiques fin 15<sup>e</sup>-début 16<sup>e</sup> s.

A la nef, reste de l'église initiale, succèdent trois travées gothiques en croisées d'ogives à moulures prismatiques, plus larges que la nef et désaxées du côté nord. Cette partie mesure 18,50 m sur 7,20 m.

Le clocher est accolé au sud de la première de ces trois travées, avec une salle basse voûtée d'ogives et de puissants glacis donnant au clocher une assise à terre de 8,30 m (sud-nord) sur 10,30 m (ouest-est). L'escalier d'accès est dans la maçonnerie.

A la travée gothique médiane sont accolées deux chapelles latérales ; celle du sud (3,50 m), bien plus profonde que celle du nord (1,70 m), était la chapelle du château de Dercé.

La dernière travée termine le chœur par un chevet droit renforcé à l'extérieur par des contreforts d'angle. La sacristie ouvre au sud de cette travée.

Il y a eu des travaux au clocher au 17<sup>e</sup> siècle ; la date de 1607 est gravée sur pierre à l'intérieur du clocher. Le haut de la porte d'accès à la salle basse, entourée de restes de pilastres, a un médaillon ovale où on lit FR/8/1619.

## Les autels

Un nouveau maître-autel en terre cuite dû aux ateliers de M. Giscard, de Toulouse, a été béni le 27 octobre 1901. Une Cène orne le devant. La porte du taber-

nacle est décorée d'un calice flanqué de deux oiseaux y buvant (très ancien symbole eucharistique), surmonté d'un Agneau debout avec une croix (le Rédempteur, Apocalypse 14). Au-dessus figure un pélican qui nourrit ses petits, un motif qui, dès saint Augustin, représente le Christ.



On pensait qu'en cas de disette le pélican s'ouvrirait la poitrine pour nourrir ses petits. Les ailes du tabernacle présentent : à gauche, une femme, Paul, Luc, Jean ; à droite, Matthieu, Marc, Pierre, une femme. Ces femmes pourraient représenter Marie-Madeleine et Véronique.

Les lettres MA entrelacées (*Maria*) sont inscrites sur le devant l'autel latéral de gauche. La porte du tabernacle est ornée d'un triangle équilatéral rayonnant (la Trinité), les ailes, des instruments de la Passion.

La porte du tabernacle de l'autel latéral de droite a une hostie rayonnante. Le retable du milieu du 16<sup>e</sup> siècle a été inscrit aux monuments historiques (M.H.) le 16.12.1966.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisaient les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur.

## Le vitrail d'axe

Le vitrail de la baie du chevet est du peintre-verrier Charlemagne, de Toulouse. Il présente, au centre, un Bon Pasteur portant la brebis égarée (Luc 15, 4-7), à gauche, un Saint Jean le Baptiste, titulaire de l'église, à droite, la Sainte reine-monnaie Radegonde qui fut vénérée dans une chapelle proche. L'Enfant Jésus, Joseph et Marie figurent en haut.